

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1.50	4.50	8.50	12.50
Etranger	2.80	7.50	13.50	25.00

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

AGENCE DE PUBLICITÉ

HAASENSTEIN & VÖGLER

Rue St-Pierre

FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	20 »	ou
L'Étranger	25 »	son espace.
Réclames	50 »	

Nouvelles du jour

Avance allemande à l'est d'Ypres ; succès français au nord d'Arras. En Galicie, échec russe au nord de Przemysl. Un cuirassé anglais aurait coulé dans le golfe de Saros.

A propos des attaques de l'Autriche dans l'Adriatique, le *Corriere della Sera* fait les réflexions suivantes : Nos vaisseaux veulent, mais leur tâche est d'une difficulté sans pareille. S'ils réussissent, comme nous le croyons, à empêcher que les tentatives ennemies aient de graves conséquences, ils auront démontré une préparation et une valeur admirables ; la puissance navale de l'Autriche aura été abattue, même si sa flotte reste pudiquement abritée à Pola. Notre situation dans l'Adriatique est encore plus défavorable que sur nos frontières. Nous nous trouvons, dans l'Adriatique, à peu près dans la même situation que les Anglais dans la mer du Nord, avec ceci de plus grave que nous n'avons, sur toute la côte, pas même une base navale qui puisse être comparée de loin à Pola, aux îles dalmates, à Sebenico, aux Bouches de Cattaro. L'ennemi peut choisir, tout en restant en sûreté, un point quelconque sur plusieurs centaines de kilomètres, pour faire une incursion ou tenter un bombardement, alors que nos vaisseaux doivent être continuellement sur leurs gardes. Pour prendre notre revanche de Lissa, ce n'est pas la volonté et la force qui manqueront à notre flotte ; ce qui lui fera plus facilement défaut, c'est l'occasion. Aussi, selon toute probabilité, rien de décisif n'arrivera tout de suite dans l'Adriatique ».

Un bulletin anglais publié dans les dépêches d'hier annonçait un échec britannique à l'est d'Ypres, en ajoutant qu'une partie du terrain perdu avait déjà regagné. D'après le communiqué de Berlin, l'avance allemande s'est produite entre les routes Langhemarq-Ypres et Menin-Ypres. Elle a atteint à Wietje la bifurcation des routes Ypres-Langhemarq et Ypres-Roulers. Wietje n'est qu'à trois kilomètres d'Ypres. Au sud de la ligne de chemin de fer Ypres-Roulers, les Allemands se sont approchés de Hooge, ce qui est une menace contre les derrières de la position anglaise de Zwartelen, laquelle se trouve desservie vers le sud-est une pointe qu'il sera difficile de tenir, les Allemands resserrant leur étroite autour de cette saillie. Le gain de terrain qu'ils ont réalisé dans leur nouvelle offensive paraît être d'un kilomètre, d'après la carte.

Pendant que les Anglais cédèrent du champ, les Français en gagnèrent autour de Notre-Dame de Lorette, entre Aix-Noulette et Souchez. Deux ouvrages allemands importants et une tranchée d'un kilomètre ont été enlevés dans ce secteur. L'esprit d'offensive des troupes françaises se maintient brillamment dans la rude partie engagée depuis le 8 mai sur le front Lens-Arras ; chaque nouvel élan emporte quelque morceau du front de défense de l'ennemi, qui a perdu, dans ces attaques répétées, des positions avancées extrêmement fortes.

cent de nouveaux progrès. Au nord de Przemysl, les troupes du général Mackensen et le sixième corps austro-hongrois, s'avancant de Jaroslaf sur les deux rives du San, ont rejeté les Russes devant elles en éventail et occupé une série de localités dans la direction du sud, du sud-est et de l'est. Les Russes, qui ont fait une forte résistance, ont laissé aux mains de l'ennemi vingt mille prisonniers et une quarantaine de canons.

D'autre part, au sud-est de Przemysl, les troupes autrichiennes ont repoussé les Russes vers le nord, à travers le marais du Dniester.

Les nouvelles du théâtre polonais ont été, ces jours derniers, plutôt favorables aux Russes, qui tenaient en échec l'adversaire au nord-est de Kielce. Ils avaient même prononcé vers le sud, à travers la Vistule, un mouvement de flanc contre les troupes de l'archiduc Joseph, qui était en bonne voie et qui semblait menaçant pour les positions austro-allemandes sur le San. Mais cette diversion n'a pu conjurer le nouvel échec de l'armée Dimitrieff.

Une dépêche turque annonce qu'un nouveau cuirassé anglais, le *Triumph*, a été coulé aux Dardanelles.

Le *Triumph* bombardait les points du détroit depuis le golfe de Saros, à l'ouest de la presqu'île de Gallipoli. Il faut attendre, là-dessus, les informations anglaises, car il est déjà arrivé aux Turcs d'annoncer qu'ils avaient détruit un navire quand il ne s'agissait que d'avaries plus ou moins graves.

On sait que le premier ministre hongrois, le comte Tisza, a toujours poussé le pays dans la voie de l'intransigeance en politique extérieure. Il fut la cause de la démission du comte Berchtold, en qui il avait dénomé un ministre des affaires étrangères trop plein de modérantisme. Il avait fait installer à sa place le baron Burian, qu'on croyait inféodé à ses idées. Mais le baron Burian, dans le dernier conseil des ministres, à Vienne, auquel Tisza avait été convoqué, se brouilla avec le puissant homme politique hongrois, et finalement démissionna. On croit que le comte Tisza remplacera, aux affaires étrangères, son protégé émancipé.

M. Louis Renault, délégué du gouvernement français au tribunal arbitral de La Haye, professeur de droit, juriconsulte du ministère des affaires étrangères à Paris, a donné son avis sur cette question agitée en plusieurs milieux : « Dans quelle mesure le droit pénal peut-il s'appliquer à des faits de guerre contraires au droit des gens ? »

Un belligérant se livre à des actes que n'autorise pas le droit de guerre et qui tombent sous le coup des lois pénales en usage dans tous les pays, quelle sanction sa conduite comporte-t-elle ? Procédera-t-on à des représailles ? Le moyen est à la fois dangereux et barbare, car les représailles sont d'ordinaire un enchaînement et, en frappant ceux-là mêmes qui ne sont pas personnellement coupables, elles ne font que généraliser les atrocités. Qui aurait d'ailleurs le cœur de

parler de représailles s'il s'agit d'être notoirement innocents ? Qui voudrait, par exemple, se livrer à un massacre d'enfants dans la région d'un belligérant à qui on pourrait reprocher ce genre de crimes ?

Mais M. Louis Renault veut tenir pour responsables selon les lois pénales ordinaires ceux qui se sont rendus coupables d'actes contraires au droit de guerre. Il prévoit aussitôt une objection : l'auteur de ces actes répondra qu'il a agi par ordre, c'est-à-dire par discipline militaire. Evidemment, si tel est le cas, qui osera sévir contre celui qui aura ainsi subi une force su-

périeure ? M. Louis Renault s'en tire en disant que l'auteur des actes incriminés devra faire la preuve du mandat qu'il a reçu. Et c'est sur ce point que la réponse du célèbre juriconsulte se trouve en défaut. La preuve qu'il demande n'incombe pas à l'accusé, mais à son accusateur, car il serait souverainement injuste que le sous-ordre soit condamné parce qu'il ne pourrait fournir la preuve qu'il a obéi. La responsabilité des atrocités de guerre doit être recherchée chez leurs premiers auteurs, et ceux-là échapperont probablement toujours aux tribunaux de la nation adverse.

projectiles qui leur étaient destinés atteignirent par contre le bâtiment d'en face et le populaire quartier de Capodimonte. Plusieurs maisons eurent le toit enfoncé. Dans ce quartier de la ville, on doit déplorer quelques victimes, comme aussi dans les environs de la gare du chemin de fer. Mais leur nombre, que l'on ne connaît pas exactement, est très limité.

La gare est intacte. Par contre, le chantier qui se trouve près de la mer fut facilement atteint, mais ici encore les dommages sont inférieurs à ce que l'on croyait d'abord. En d'autres points, au gazomètre, à la douane, à l'intendance de financer, les dégâts sont insignifiants. Un coup, porté sur le massif palais de la Banque d'Italie, a à peine égratigné le mur.

Le bombardement dura jusqu'à cinq heures et neuf minutes ; l'ont vit ensuite les avions accélérer leur course et s'éloigner sur l'Adriatique. Quand le bruit du canon cessa, la foule envahit les rues pour constater les dommages.

Navire allemand détruit

Ancône, 25 mai.

Le navire allemand *Lennox*, qui s'était réfugié dans le port d'Ancône au début de la guerre, a été coulé. On ne sait comment cela est arrivé. Les uns assurent que son capitaine a fait ouvrir les voies d'eau pour éviter que son navire ne tombât entre les mains des Italiens ; les autres disent au contraire qu'il a été coulé par un sous-marin du port, qui s'était aperçu que le *Lennox* faisait des signaux aux navires ennemis.

Sept vapeurs autrichiens capturés

Gênes, 25 mai.

Sept vapeurs austro-hongrois qui s'étaient réfugiés, il y a quelque temps, dans le port de Gênes, ont été confisqués par les autorités italiennes, immédiatement après la déclaration de guerre.

Les équipages ont été débarqués et transportés à bord du *Re-Umberto*.

A la Chambre française

Paris, 25 mai.

La séance de la Chambre a eu lieu devant un nombreux public. M. Tittoni était présent à la tribune diplomatique. Dès la première phrase du discours de M. Deschanel, tous les députés debout, applaudirent, à l'adresse de M. Tittoni. Tout le discours fut haché d'acclamations. Il se termina sur une longue ovation et l'affichage a été unanimement voté. M. Viviani, prit alors la parole :

« Au nom du gouvernement de la République, dit-il, je salue la nation italienne, debout dans la volonté vaincre. D'un bout à l'autre de la Péninsule, tout un peuple est éveillé avec l'enthousiasme inhérent à sa nature et aussi, après avoir considéré pendant neuf mois sans fléchir le spectacle de la guerre, il s'est levé dans un sursaut de dignité et de révolte de sa probité. Il a acclamé son roi, digne héritier du grand ancêtre qui avec Cavour et Garibaldi, fonda l'unité nationale. Il va lutter pour le droit qui avec l'art a été le don le plus magnifique du génie. La France, de son épée légère, salue l'Italie frémissante sous son armure. Ainsi notre fraternité refléurie va rejaillir ; laissons monter à nos lèvres ce cri vibrant puisqu'il vient de notre cœur : Vive l'Italie ! »

Une longue ovation accueillit ces paroles, dont l'affichage a été également ordonné à l'unanimité.

L'ambassadeur Bollati

Berlin, 25 mai.

Les journaux annoncent que M. Bollati, ambassadeur d'Italie à Berlin, a réclamé et obtenu ses passeports.

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 24 mai

Communiqué français d'hier mardi, 25 mai :

« La nuit a été assez agitée entre la Meuse et Arras.

En Belgique, après un bombardement violent, une attaque allemande a tenté de déboucher sur la route Langhemarq-Ypres. Elle a été arrêtée net.

Au nord d'Ablain, les Allemands ont attaqué deux fois. Ils ont été repoussés.

Front sud-oriental

Communiqué allemand d'hier mardi, 25 mai :

L'armée du colonel général von Mackensen a renouvelé hier son attaque au nord de Przemysl. Son offensive eut de nouveau un plein succès. Les localités très fortifiées de Drajeof, Ostrof, Radymno, Vysoka, Wietlin, Makoviska et les hauteurs au nord-ouest de Brobovska, et à l'est de Cetula, ont été prises d'assaut. Jusqu'à maintenant, 153 officiers et plus de 21,000 hommes sont tombés entre nos mains comme prisonniers.

Nous avons pris en outre aux Russes 39 canons, dont 9 de gros calibre, et au moins 40 mitrailleuses.

Les Russes ont éprouvé des pertes extraordinairement grandes.

Front nord-oriental

Communiqué allemand d'hier mardi, 25 mai :

Sur la Doubissa, à l'est de Rossiény, nos troupes ont attaqué de fortes troupes russes qui se trouvaient en face d'elles, les ont battues et les ont rejetés au delà du fleuve, avec des pertes sensibles. Nous avons fait 2240 prisonniers et pris 5 mitrailleuses. Plus au sud, plusieurs attaques russes, dont quelques-unes très violentes, venant de la direction d'Yragola, ont échoué avec des pertes sanglantes pour l'adversaire.

LA GUERRE EUROPÉENNE

Sur le front austro-italien

Communiqué autrichien d'hier mardi, 25 mai :

Sur la frontière du Tyrol et de la Carinthie, de faibles détachements ennemis, surtout des alpins, ont passé la frontière sur quelques points ; après avoir essayé le feu de nos positions, ils se sont retirés.

Les prisonniers du Trentin

Rome, 25 mai.

Le *Messaggero*, de Rome, rappelle l'offre que le tsar avait faite il y a quelques mois de remettre en liberté les prisonniers autrichiens ressortissants des provinces irrédentes ; cette offre, à ce moment-là, n'avait pas pu être acceptée ensuite des relations amicales que l'Italie entretenait alors avec l'Autriche-Hongrie.

Le journal romain demande que le gouvernement italien accepte l'offre du tsar.

L'action autrichienne dans l'Adriatique

Vienne, 25 mai.

Le communiqué téléphonique de la marine autrichienne, au sujet de l'action de la flotte du 25 au matin, dit :

« Avant le lever du soleil, nos navires ont entrepris une série d'actions heureuses sur la côte orientale de l'Italie, de Venise à Barletta.

A Venise, un aviateur de la marine a jeté quatorze bombes, provoquant un incendie à l'arsenal et endommageant fortement un destroyer. Il a bombardé également le réservoir d'huile du port de Lido.

Le destroyer *Scharfschutze* a pénétré dans l'étroit canal de Porto Corsini. Il se trouva tout à coup à proximité immédiate d'une tranchée pleine de soldats. Complètement surpris, la plupart de ceux-ci furent tués.

Cependant trois batteries côtières masquées bombardèrent violemment le croiseur *Novara* et le torpilleur *80*, qui se trouvaient à l'entrée du détroit. Ce dernier a été atteint. Un homme a été grièvement blessé et le bateau a fait eau.

Le *Novara* continua sa route dans le canal pour venir en aide au destroyer et au torpilleur. Il prit la tranchée en enfilade et démolit la cave. Il a cependant été atteint par un obus. Le lieutenant de vaisseau Persich et quatre hommes ont été tués. Quatre hommes sont grièvement blessés et plusieurs autres légèrement. Mais les pertes de l'ennemi sont peut-être dix à vingt fois plus fortes.

Le *Scharfschutze* s'en est tiré absolument indemne. Le torpilleur *80* est rentré à Pola avec une voie d'eau.

A Rimini, le croiseur cuirassé *Sankt Georg* a bombardé la gare et le port.

A Semigallia, le *Zringi* a démolit le pont de chemin de fer, le réservoir et les installations du port, particulièrement la gare et un train.

A Ancône, le gros de la flotte a bombardé de vieilles fortifications, le camp d'artillerie et de cavalerie, des chantiers, la gare, le gazomètre, le dépôt de pétrole, le sémaphore et la station de T. S. F. Les obus et les incendies ont causé d'énormes dégâts. Deux vapeurs dans le port ont été coulés. Dans les chantiers, un vapeur prêt à être lancé a été détruit. Seules quelques batteries légères et quelques mitrailleuses ont opposé de la résistance à deux destroyers. Il est vrai qu'au fort Alfredo Savio les hommes étaient à leurs pièces, mais ils furent dispersés par nos aviateurs et n'y

retourneront pas. Ces aviateurs ont également bombardé le hall de ballons de Chiarivalle et divers objectifs militaires sur lesquels ils jetèrent 30 bombes. Un dirigeable italien a été sans succès plusieurs bombes sur le *Zringi* et a tenté d'attaquer la flotte qui s'éloignait, mais il a pris rapidement le large à l'approche de deux aviateurs.

Le *Radetzi* a bombardé et endommagé le pont de chemin de fer sur la *Polenza*.

L'*Amiral Spanu*, avec quatre destroyers, a bombardé le pont de chemin de fer sur la rivière Sinarca ainsi que la station de chemin de fer et les locomotives de Castro Marino. Ils ont démolit encore le sémaphore de Tremito et endommagé la station de sémaphore de Torre di Mileto.

Le *Heligoland*, avec trois destroyers, a bombardé Vieslo et Manfredonia. Près de Barletta, le même navire a rencontré deux destroyers italiens sur lesquels il a ouvert immédiatement le feu et qu'il a poursuivis. L'un d'eux a échappé. Le *Turbin* a été pourchassé près de Pelagosa par des destroyers *Czepl* et *Tatra*. Un obus le paralysa.

Il commença à couler et se rendit. Trente-cinq hommes de l'équipage, parmi lesquels le commandant, furent sauvés et faits prisonniers. Les opérations de sauvetage furent troublées par deux navires de guerre du type *Vittorio Emanuele* et un croiseur auxiliaire qui s'étaient approchés jusqu'à 9000 mètres.

Au cours de la canonnade qui s'ensuivit, le *Czepl* fut atteint légèrement. Un homme a été grièvement blessé et deux autres légèrement.

Le *Heligoland* et les destroyers ont répondu au feu, apparemment avec succès. Au bout de peu de temps, nos navires étaient hors de la ligne de feu. La flotte n'a pas d'autres pertes que celles annoncées ici.

Version italienne du bombardement d'Ancône

Ancône, 25 mai.

Il pouvait être 3 heures et quart environ (lundi 24 mai), quand une violente canonnade réveilla les habitants endormis. On crut un moment qu'il s'agissait de quelque manœuvre de tir ; mais, lorsque les premières grenades commencèrent à tomber, on comprit qu'il s'agissait d'une attaque autrichienne.

Une escadre entière de navires ennemis était en ligne de bataille et venait peu à peu s'approchant depuis minuit, avait pris sous le feu de ses canons notre ville et lançait contre elle une pluie d'obus. En même temps, deux avions faisaient de hardies évolutions sur la ville et jetaient quelques bombes.

Evidemment, les pilotes devaient avoir bien étudié le plan de notre ville parce que, si les tirs restèrent sans succès, ils furent néanmoins dirigés sur les points vitaux. Plusieurs bombes tombèrent heureusement dans les jardins, nombreux à Ancône, et s'enfoncèrent dans la terre sans éclater.

L'hôpital militaire fut démolit partiellement dans sa partie est, sans que l'on eût à déplorer aucun accident de personnes, et la cathédrale, l'un des rares et remarquables monuments de l'art roman que l'Italie conserve encore intact, reçut deux projectiles : l'un emporta la boule au-dessus de la coupole, et l'autre défonça l'abside.

Les assaillants visèrent surtout la caserne Stamura et la caserne Ciadini, qui, toutefois, ne furent pas touchées. Les

Au nord de Neuville, ils ont prononcé quatre attaques qui ont été arrêtées par notre artillerie.

Ces diverses tentatives ont abouti à un échec complet de l'ennemi, qui a subi de grosses pertes.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Communiqué allemand d'hier mardi, 25 mai :

En Flandre, nous avons continué nos attaques hier dans la direction d'Ypres. Nous avons pris d'assaut la ferme de Vlamminghe, le château situé au nord de Wietje et la ferme Belleward et nous nous sommes approchés de Hooge. Au cours de ces combats nous avons fait 150 prisonniers et pris deux mitrailleuses. Au sud d'Armentières, entre Neuve-Chapelle et Giuvenchy et au nord de la hauteur de Lorette, des attaques partielles de l'ennemi ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour l'ennemi. Près de Neuville, des troupes d'attaque de l'ennemi ne purent se déployer à cause du feu de notre artillerie. A Cambrai, cinq Français ont été tués et deux blessés grièvement par des bombes lancées par un aviateur français à la sortie du service diurn. Nous avons abattu un avion ennemi près de Saint-Quentin.

Journée du 25 mai

Communiqué français d'hier soir, 25 mai, à 11 heures :

Au nord d'Arras, nos attaques d'aujourd'hui ont réalisé d'importants progrès. Au nord-ouest d'Angres, en face de la « Fosse de Calonne », nous avons enlevé un saillant qui constituait un gros ouvrage ennemi (dit de Cornailles). Dans la même région, nos troupes ont pris d'assaut un autre ouvrage allemand très puissamment fortifié.

Plus au sud, à l'est de la route Aix-Noulette, à Souchez, nous avons enlevé, sur un front d'un kilomètre, la totalité d'une grande tranchée où l'ennemi résistait depuis quinze jours.

A l'ouest de la même route, nous avons très sensiblement progressé dans le ravin du Fonds du Val, dont l'artillerie ennemie d'Angres nous avait jusqu'ici interdit l'accès et où les organisations défensives de l'ennemi étaient particulièrement fortes.

Nous avons gagné un peu de terrain au sud-ouest de Souchez, vers le château de Carleul.

Sur le reste du front, il n'y a rien à signaler.

SUR LES FRONTS ORIENTAUX

Front nord-oriental

Communiqué allemand d'hier mardi, 25 mai :

Sur la Doubissa, à l'est de Rossiény, nos troupes ont attaqué de fortes troupes russes qui se trouvaient en face d'elles, les ont battues et les ont rejetés au delà du fleuve, avec des pertes sensibles. Nous avons fait 2240 prisonniers et pris 5 mitrailleuses. Plus au sud, plusieurs attaques russes, dont quelques-unes très violentes, venant de la direction d'Yragola, ont échoué avec des pertes sanglantes pour l'adversaire.

Front sud-oriental

Communiqué allemand d'hier mardi, 25 mai :

L'armée du colonel général von Mackensen a renouvelé hier son attaque au nord de Przemysl. Son offensive eut de nouveau un plein succès. Les localités très fortifiées de Drajeof, Ostrof, Radymno, Vysoka, Wietlin, Makoviska et les hauteurs au nord-ouest de Brobovska, et à l'est de Cetula, ont été prises d'assaut. Jusqu'à maintenant, 153 officiers et plus de 21,000 hommes sont tombés entre nos mains comme prisonniers.

Nous avons pris en outre aux Russes 39 canons, dont 9 de gros calibre, et au moins 40 mitrailleuses.

Les Russes ont éprouvé des pertes extraordinairement grandes.

Ermelli, qui s'avancent au sud-est de Przemyl, ont gagné du terrain par des combats acharnés et ont rejeté l'ennemi par-dessus la dépression de Blonie. L'attaque se poursuit sur tout le front.

Pour les Arméniens

Paris, 25 mai.

La France, la Grande-Bretagne et la Russie se sont entendues pour publier la déclaration suivante :

« Depuis un mois environ, la population kurde et turque d'Arménie procède, de connivence et souvent avec l'aide des autorités ottomanes, à des massacres d'Arméniens. De tels massacres ont eu lieu vers la mi-avril notamment à Erzeroum, Dertchean, Bitlis, Mouch, Sassoun, Zeïkoun, et dans toute la Cilicie. Les habitants d'une centaine de villages des environs de Van ont tous été assassinés. Dans la ville même le quartier arménien est assiégé par les Kurdes. En même temps, à Constantinople, le gouvernement ottoman sévit contre la population arménienne inoffensive.

« En présence de ces nouveaux crimes de la Turquie, contre l'humanité et la civilisation, les gouvernements alliés font savoir publiquement à la Sublime Porte qu'ils tiennent personnellement responsables desdits crimes tous les membres du gouvernement ottoman ainsi que ceux de ses agents qui se trouveraient impliqués dans de pareils massacres.

Cuirassé anglais coulé

Constantinople, 25 mai.

Communiqué du grand quartier général turc :

« Cet après-midi, le cuirassé anglais *Triumph* a été torpillé et coulé dans le golfe de Saros, devant Arbourou.

(Le *Triumph* est un cuirassé de bataille qui date de 1904; il jauge 11,000 tonnes et porte 18 canons et 700 hommes d'équipage.)

Navire russe coulé

Constantinople, 25 mai.

La nouvelle de la perte du cuirassé *Panteleïmon*, de la flotte russe, n'était connue jusqu'à maintenant que par des nouvelles de source étrangère. On annonce aujourd'hui officiellement que le cuirassé a été coulé par un sous-marin turc. La Turquie a tenu secrète jusqu'à maintenant l'existence de ce sous-marin, dont elle voulait d'abord enregistrer les opérations.

Dans la mer du Nord

Stockholm, 25 mai.

Le vapeur suédois *Hermodia*, de Hermosna, a heurté le 23 mai une mine et s'est noyé à 200 mètres de Zöderarn et a coulé en six minutes. L'équipage, composé de 22 hommes, a été sauvé.

La note des Etats-Unis

Washington, 25 mai.

M. Bryan, secrétaire d'Etat, a reçu une longue communication de l'Allemagne, qui demande un nouveau délai pour sa réponse à la dernière note américaine.

Bilan d'une catastrophe

Le directeur général du Caledonian Railway a donné le chiffre des victimes de la collision de trains près de Carlisle (nord-ouest de l'Angleterre). Il y a 160 morts et 173 blessés. L'enquête a démontré que l'aiguilleur était coupable du désastre.

NOUVELLES RELIGIEUSES

La mode inconvenante

L'archevêque de Paris fait apposer dans les églises l'affiche suivante :

« S. Em. le cardinal-archevêque renouvelle l'avertissement déjà donné aux femmes catholiques de ne se présenter à la sainte Table qu'avec une mise décente. La tradition constante de l'Eglise exige qu'elles soient vêtues de robes modestes et fermées. Les robes papennes, plus scandaleuses encore en ce temps d'épreuve, ne doivent plus être tolérées dans les églises. Les prêtres auraient la douleur de ne pouvoir donner la sainte communion aux personnes qui ne se seraient pas conformées à cet avis. »

Nécrologie

Le général Chomer

Le général Chomer, ancien membre du conseil supérieur de la guerre en France, grand-officier de la Légion d'honneur, vient de succomber au Chénay (Seine-et-Oise), dans sa soixante-septième année.

Il avait fait la campagne de 1870, en qualité de sous-lieutenant, puis de lieutenant au 5^e bataillon de chasseurs à pied. Il se battit vaillamment à Borny et à Rezonville avec l'armée de Metz, fut blessé, cité à l'ordre du jour et fait prisonnier.

Promu général de brigade en 1899, il siégea au conseil technique d'état-major, devint divisionnaire en 1905, et commanda successivement le 10^e corps d'armée à Rennes, puis le 7^e à Besançon. En 1910, il entra au conseil supérieur de la guerre et était appelé à la présidence du comité technique d'état-major. Au mois de septembre 1911, il commandait les grandes manœuvres de la région Vesoul-Ballot, qui ne purent prendre une grande envergure en raison de la tension des événements extérieurs. Aux dernières manœuvres du sud-ouest, il commanda une

armée qui fut opposée à celle du général Pan.

Pierre-Bulla Martin
Tout le monde a entendu parler de l'acier Martin. L'inventeur du procédé de fabrication de cet acier, M. Pierre-Emile Martin, vient de mourir à l'âge de 91 ans, à Fourchambault (Nièvre).

Avant lui, on n'était pas parvenu à fabriquer un kilogramme d'acier fondu sur sole. Or, actuellement, la production annuelle de l'acier Martin s'élève, dans le monde entier, à plus de 20 millions de tonnes, représentant à l'état brut une valeur supérieure à 2 milliards de francs.

PETITE GAZETTE

M. de Bülow et son jardinier

Les dernières paroles prononcées par le prince de Bülow en quittant Rome, lundi soir, ont été celles-ci, qu'il a adressées à son jardinier : « Fais bien attention à la villa Malta, je te la recommande. »

La villa Malta, achetée par le prince, il y a plusieurs années, est célèbre par ses roses. On prétend qu'elle sera confiée par le gouvernement italien, puis vendue.

Confédération

Suisse et Italie

On mande de Rome que le roi a reçu lundi le ministre de Suisse, M. de Planta, et lui a exprimé en son nom personnel sa reconnaissance pour la façon avenante avec laquelle le Conseil fédéral s'est chargé de la protection des Italiens en Allemagne. Le souverain a également exprimé sa très vive satisfaction de ce que la Suisse eût pris à sa charge la protection des Allemands en Italie, notamment en vue des pourparlers prochains entre l'Allemagne et l'Italie au sujet de la protection des propriétés allemandes en Italie et réciproquement; ce qui signifie qu'il ne sera pas question de séquestration de biens, ni de camps de concentration ou de semblables mesures.

L'impôt de guerre

Les délégués de toutes les sociétés agricoles du canton du Tessin ont décidé d'adresser un appel aux agriculteurs pour les inviter à voter l'impôt de guerre.

De son côté, le gouvernement tessinois adressera un appel au peuple dans le même sens.

Le comité central du parti conservateur lucernois publie un appel recommandant aux membres du parti de voter l'impôt de guerre.

L'assemblée des délégués du parti conservateur catholique populaire du canton d'Argovie a décidé que les adhérents de ce parti voteront l'impôt de guerre fédéral.

Les assurances

Les commissions du Conseil national et du Conseil des Etats pour l'assurance-maladie et accidents, qui se sont réunies hier, mardi, à Berne, en séance commune, ont discuté les dispositions essentielles de la loi complémentaire à l'assurance-maladie et accidents. Les commissions ont adopté les propositions du Conseil fédéral.

M. Schulthess, conseiller fédéral; M. Rüfenacht, directeur de l'Office fédéral des assurances sociales, et M. Tzatt, directeur de l'établissement d'assurances-accidents à Lucerne, ont pris part aux délibérations, qui se termineront aujourd'hui, mercredi.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Les diplomates de passage

Hier après midi, mardi, sont arrivés à la gare centrale de Zurich, quatre trains spéciaux de diplomates traversant la Suisse pour regagner leurs pays respectifs. A 1 h. 20 est arrivé le duc d'Avana, ambassadeur d'Italie à Vienne. Il est reparti à 3 h. 10. A 2 heures arrivait le train du baron Macchio, ambassadeur d'Autriche à Rome. Il est reparti pour Vienne à 4 h. 23. Le convoi du prince de Bülow, arrivé à 3 h. 10, a quitté Zurich pour Berlin à 3 h. 40. Enfin, le personnel de la légation de Bavière à Rome, arrivé à 3 h. 32, repartait demi-heure plus tard pour Munich.

Une partie des voyageurs sont descendus un instant aux hôtels Victoria et National.

La tâche du chef de gare, qui devait procéder à l'échange des convoyos autrichien et italien, a été résolue très adroitement. Les Italiens ont continué leur voyage dans le train qui avait amené les Autrichiens et vice-versa.

Le service d'ordre était assuré par les troupes de la place.

Le prince de Bülow a été reçu à la gare de Zurich par le ministre d'Allemagne à Berne et par le consul général d'Allemagne à Zurich.

Avant de quitter Zurich, le prince de Bülow a adressé au général Wille un télégramme remerciant le Conseil fédéral pour l'organisation parfaite, par les autorités militaires, du service à travers la Suisse et pour l'aimable réception qui lui a été faite.

président de la Confédération un télégramme de remerciements.

A son passage à Schaffhouse, le prince de Bülow a été salué par le colonel Steinbuch. Deux sections de l'école de recrues d'infanterie de Zurich assuraient le service d'ordre.

La question des Italiens naturalisés

Hier, mardi, au Grand Conseil tessinois, M. Martignoni a interpellé le gouvernement au sujet de la situation des Italiens naturalisés Suisses ces dernières années et qui sont appelés à faire du service militaire en Italie.

M. Borella, conseiller d'Etat, a répondu que, d'après la loi italienne, ces citoyens sont obligés au service pour autant qu'ils n'ont pas renoncé à la nationalité italienne. Après la guerre, la question pourra être reprise et résolue; mais, pour le moment, ces citoyens doivent regagner l'Italie pour entrer au service. S'ils ne le font pas, ils seront considérés comme déserteurs et ne seraient pas même reconnus comme citoyens suisses.

Le trafic à la frontière italo-suisse

On écrit de Chiasso que, depuis la déclaration de guerre de l'Italie, les transports de marchandises italiennes à destination de la Suisse s'effectuent à la frontière surtout au moyen de camions, et que ces charrois dureront tant que l'Italie aura besoin de ses wagons pour le transport des troupes. Samedi, il a été amené de cette façon de grandes quantités de beurre à Chiasso. Il va sans dire qu'il ne passe plus de marchandises à destination de l'Allemagne ou de l'Autriche.

N'exagérons rien

Le *Petit Dauphinois*, qui paraît à Grenoble, publie, en caractères gras, la dépêche suivante :

Un télégramme de Berne dit que la Suisse a concentré toute son armée sur le Rhin. On dit que 400,000 hommes ont été mobilisés pour la protection de la neutralité suisse.

Il faut bien que cette dépêche ait fait un si grand détour, pour dire des choses aussi énormes.

Les socialistes neutres

La conférence des socialistes neutres, qui devait se tenir à Berne le 30 mai, a été ajournée, à cause du nombre trop petit des participants.

Pour les Suisses nécessiteux victimes de la guerre

Une compatriote établie à Rome a fait un don de 25,000 francs en faveur des Suisses nécessiteux.

Pour les tenaisons

Nous voici à la veille des fenaisons, et, jour pour jour, les demandes de licenciement d'agriculteurs ou de leurs chevaux mobilisés se font plus nombreuses. Le Secrétariat des paysans s'est adressé aux autorités compétentes, leur demandant de faire droit au vœu des agriculteurs, dans la mesure où les nécessités militaires le permettent, et afin de préserver la récolte des foins d'un grave dommage. Mais le nombre des demandes a été si grand que quelques-unes seulement peuvent être prises en considération. En outre, la situation internationale et l'intervention italienne ne sont pas faites pour laisser entrevoir, dans un avenir prochain, la démobiliation d'une partie des troupes au pied.

Le chef de l'état-major général, colonel von Sprecher, recommande aux communes d'organiser la rentrée en commun des récoltes. Ce système a fait ses preuves au mois d'août de l'an dernier. Il y a des communes où, sous la direction d'un comité local, la récolte entière du village a été rentrée en peu de temps par le travail commun des bras et des chevaux disponibles. Qu'on imite cet exemple.

Le manque de bêtes de trait, en particulier, peut être sensiblement compensé par une coopération judicieusement conduite. Et dans les cas où une organisation spéciale ne semblerait pas nécessaire, que les agriculteurs se prêtent mutuellement appui. Que les conseils communaux, de leur côté, fassent en sorte que chacun soit secondé dans la mesure du possible.

FAITS DIVERS

SUISSE

Les incendies. — On mande de Schlosswil (Berne) que, sous forme, propriété de l'agriculteur Kunsch, a été complètement détruite par un incendie, allumé par une main criminelle.

Les taureaux dangereux. — A Fullenbach (Soleure), l'agriculteur Kissling a été blessé et grièvement par un taureau qu'il a succombé.

Morte en sortant du carrousel. — A Schachen (Argovie), après avoir été en carrousel, une jeune fille de 19 ans s'est affaissée subitement et a succombé.

Sous l'avalanche. — On nous écrit :

L'autre jour, quatre personnes passaient par-dessus « l'avalanche rouge », près de Goppenstein, lorsque la masse de neige s'effondra sous les imprudents. Trois en ont été quittes pour la peur, tandis que le quatrième, M. Aloys Kammer, de Steg, a été tué. Il était âgé de 30 ans, et il laisse une veuve et cinq enfants.

L'industrie de l'hôtellerie en Valais

Grâce à Dieu, en Suisse il nous a été épargné jusqu'ici de mettre nos vêtements de dent. Cependant nous souffrons aussi; nous sentons les conséquences de la lutte gigantesque.

L'étranger, comme à l'intérieur, quantité de citoyens sentent les douleurs de la misère. La charité nationale s'ingénie à leur porter secours. Les pouvoirs publics ont pris des mesures pour enrayer les faillites de certaines industries directement menacées. Leur sollicitude a même pensé à sauvegarder, pendant la durée de la crise, l'existence des capitaux placés dans les entreprises ferroviaires. Certains cantons ont avancé de l'argent aux hôteliers pour leur permettre de durer en attendant les temps meilleurs. Partout on se soutient, on s'entraide.

Le canton du Valais, par sa nature accidentée, voit une partie de son sol fermée au travail intelligent de l'agriculteur; cependant, grâce à l'initiative de ses hôteliers, des régions désertes sont devenues habitables et même ont permis d'y trouver une aisance relative. L'hôtelier valaisan a réalisé le type parfait du colon audacieux et intelligent; par son travail et ses qualités morales, il a su créer des ressources dans des sites ingrats. Ces ressources profitent en tout premier lieu à l'agriculteur, à l'éleveur, aux employés d'hôtel, aux guides, aux cochers, aux bouchers, aux boulangers, aux chemins de fer, etc., en somme à tout le pays, sans oublier l'Etat.

Un grand nombre d'hôteliers ont acquis des situations de fortunes enviables; par contre, d'autres ont à se débattre avec des difficultés financières qui rendent leur situation précaire surtout en ce moment. Quoiqu'il en soit, il est évident que l'hôtellerie valaisanne traverse une crise dont les conséquences ne peuvent se mesurer aujourd'hui.

Le débâcle de la saison d'été 1914 n'a été que le dernier anneau d'une série de mauvaises saisons qui ont pesé lourdement sur le budget des hôteliers. Depuis une dizaine d'années, la constitution d'un capital de réserve a été presque impossible, au moins pour un grand nombre de ces industriels, et les mauvais jours sont là.

Un comité s'est formé au sein de la société des hôteliers de la vallée du Rhône pour présenter aux autorités fédérales et cantonales les mesures à prendre pour remédier à la situation; nous ignorons si elles ont abouti. L'année passée, à la perception de l'impôt, les autorités ont témoigné de leur sollicitude en consentant des réductions de l'impôt industriel; la mesure a été opportune mais elle est insuffisante pour conjurer la crise provenant des charges hypothécaires. L'exploitation déficitaire de l'été 1914 n'a pas permis de trouver les ressources pour ce service. La saison 1915 condamnée à l'avance donnera le même résultat. Sans pousser les choses trop au noir, il est permis de prévoir que les saisons 1916 et 1917 seront analogues aux deux précédentes.

Il y a donc urgence à ce qu'on avisé à la situation.

P.-S. — Il est important que tous les hôteliers qui ont besoin d'appui se mettent en relation avec l'auteur de ces lignes. La Rédaction de la *Liberté* servira volontiers d'intermédiaire et transmettra les adhésions des hôteliers au comité d'initiative qui s'occupera de leur venir en aide.

L'actualité au Tessin

On nous écrit de Lugano, le 25 :

Voici des notes qui complètent ma dépêche au sujet du passage des diplomates autrichiens et allemands à Lugano. Les auditeurs allemand et autrichien de la Rote romaine, *Monsignor Heiner* et *Perathoner*, se trouvaient dans les trains du prince de Bülow et du baron Macchio, mais ils ne se sont pas arrêtés à Lugano. *Mgr Perathoner* a continué directement pour l'Autriche, via Zurich; et *Mgr Heiner* pour Lucerne, où il séjournera quelque temps chez son ami *Mgr Segesser*, prévôt de Saint-Léodegar. Avec *Mgr Perathoner*, se trouvaient *Mgr Brenner*, recteur de l'église et de l'institut allemand de l'Anima.

MM. de Mühlberg, ancien secrétaire d'Etat des affaires étrangères, et de *Ritter*, ministres de Prusse et de Bavière auprès du Vatican, sont descendus au Grand Hôtel Palace, où ils fixeront leur résidence tant qu'ils resteront à Lugano. Pour combien de temps? Nous ne savons pas. Mais que ce soit pour peu ou pour beaucoup, il faut espérer qu'ils n'auront qu'à se louer de Lugano malgré l'influence dans un sens décidément hostile aux empires centraux et à leurs ressortissants que ne manquera d'exercer la domination de la presse italienne devenue la maîtresse de notre opinion publique.

Un petit détail: *M. de Mühlberg* est plutôt petit de taille; *M. de Ritter*, au contraire, a un peu l'envergure d'un géant; tous les deux portent moustaches et cheveux grisonnants.

La *Gazetta Ticinese* dit que l'arrivée des diplomates a été saluée par quelques

cries de: « Vive l'Allemagne! » ce qui aurait provoqué quelques protestations. C'est faux. Il n'y a eu aucune acclamation et aucune protestation, mais un accueil respectueux et même courtois. L'autorité militaire avait pris des dispositions rigoureuses. On n'a même pas admis sur le quai des journalistes suisses munis du « laissez-passer » du Bureau de la presse de l'état-major.

L'Italia, le grand organe catholique milanaise, n'est pas arrivé aujourd'hui. On dirait que le quotidien catholique de Milan a été supprimé. Cependant, lui aussi, depuis le vote de la Chambre, était entré, drapeaux déployés, dans l'armée des « guerrefondiers ».

On calcule que les Italiens demeurant au Tessin rappelés sous les armes dépassent les quatre mille. Cela vous donne une idée de la force de la colonie italienne chez nous; ils constituent désormais le tiers de la population tessinoise. Le départ a déjà commencé; tous ne s'en vont pas joyeux et criant: « Vive la guerre! »

TRIBUNAUX

Justice militaire

Le Tribunal militaire de la troisième division, siégeant à Berne, a condamné un boulangier, un menuisier et six agriculteurs pour contrevention à l'arrêté fédéral sur le vent du pain et de la farine.

En outre, il a condamné à huit jours de prison et 200 francs d'amende, pour violation de la neutralité, un jeune typographe de Delémont et à un mois de prison un de ses complices, pour avoir publié un pamphlet contre l'empereur Guillaume.

FRIBOURG

Les fêtes du cinquantenaire de la béatification du Bienheureux P. Canisius

JOURNÉE DE LUNDI

Allocution du R. P. Laurent, O. C. à Bourguillon

Dans un beau mouvement d'éloquence, le R. P. Laurent a salué en commençant l'immense assistance où se confondait, en un commun hommage, aux pieds de Notre-Dame de Bourguillon, prêtres, magistrats et peuple. Il a salué tout d'abord l'évêque vénéré du diocèse et son vaillant clergé, en mentionnant en premier lieu le vénérable Chapitre de Saint-Nicolas, dont il a dit que « si notre pays a possédé pendant trois siècles les illustres enfants de la Compagnie de Jésus et si la chère cité de Fribourg possède encore les reliques du B. P. Canisius, c'est au nonce Bonhomius, au gouvernement de Fribourg, mais surtout au dévouement du Chapitre et des saints Prévôts Schneuwly et Werro que nous le devons. »

Puis le prédicateur a continué en ces termes :

Je vois ici l'évêque du diocèse avec nos hauts conseillers d'Etat, si dévoués aux intérêts matériels, moraux et religieux de notre peuple. Et ici mon cœur est débordant de reconnaissance. En effet, c'est le gouvernement et c'est l'évêque de Fribourg qui ont appelé les Capucins de Savoie pour venir travailler à la conservation de la foi catholique dans notre cher pays. J'aime à le proclamer devant cette assemblée, l'arrivée des Capucins à Fribourg a été spécialement favorisée et par le Chapitre de Saint-Nicolas et par les excellents Pères Cordeliers.

Je vois l'évêque vénéré du diocèse avec le Collège Saint-Michel, qui a donné tant de saints et de savants et qui, aujourd'hui encore, s'inspire de l'esprit du B. P. Canisius et suscite les plus nobles dévouements à l'Eglise et à la patrie.

Je vois l'évêque vénéré du diocèse avec notre chère Université, que le B. P. Canisius a révélé déjà et dont la fondation était réservée à des hommes providentiels du XIX^e siècle.

Je vois l'évêque vénéré du diocèse avec nos œuvres, nos Céciliennes, nos établissements d'éducation, de bienfaisance, avec notre chère Ecole normale de Hauterive, avec les Ordres religieux de saint Benoît, les enfants de saint Bruno, présents par leurs ferventes prières, les disciples de saint Bernard, de saint Dominique, de saint François d'Assise, de saint Ignace de Loyola, de saint Vincent de Paul, de saint Jean-Baptiste de la Salle, de sainte Angèle, de saint Alphonse de Liguori, de saint François de Sales et du Divin Sauveur.

Enfin je vois l'évêque vénéré du diocèse avec son peuple de langue allemande et de langue française, avec ce bon peuple dont il est sorti et dont il est la gloire la plus pure.

Mais, si nous sommes accourus si nombreux aux pieds de Notre-Dame de Bourguillon, la gardienne de la foi catholique dans notre pays, ce n'est pas seulement pour solenniser le cinquantenaire de la béatification de Canisius; c'est surtout pour nous instruire à son école. Du haut du ciel, le B. P. Canisius nous adresse en ce moment ces paroles de nos saints Livres: soyez mes imitateurs, selon le modèle que vous avez eu en

moi. Aussi le but de mon allocution c'est de présenter à votre admiration et à votre imitation les trois principaux caractères qui ont marqué la vie du B. P. Canisius :

Son admirable empressément à répondre à l'appel de Jésus-Christ; son grand amour de notre foi catholique, apostolique, romaine; sa grande générosité dans le service de Jésus-Christ.

Le premier caractère qui ait marqué la vie du B. P. Canisius, c'est son admirable empressément à répondre à l'appel de la grâce.

Par sa naissance, il appartient au commencement du XVI^e siècle. Il naquit le 8 mai 1521. La Providence a placé son berceau à Nimègue, au sein d'une famille noble et riche. Grâce à ses bons parents, à sa sainte mère Egdie, il reçut une éducation chrétienne, conforme à sa naissance et capable surtout de lui inspirer des sentiments de foi et de piété. Ils ne compris, ses nobles parents, que sans région l'homme n'existe que pour le bonheur de ses semblables. Le jeune Canisius se présente au monde avec un cœur orné par la piété et la vertu, une intelligence ennoblie par la culture des sciences et des belles-lettres. Quelle sera la conduite de Canisius à cet âge critique de la jeunesse où presque tous les pas sont glissants? D'une part, les passions l'invoquent, les plaisirs l'appellent, les vœux l'environnent. Et, d'autre part, au fond de son cœur, il entend la voix de Jésus-Christ qui l'appelle à Lui dans la vie religieuse. Admirez la conduite du jeune Canisius. Le faux mirage de bonheur que lui présente le monde ne le séduit pas. Il a le courage héroïque de résister à un brillant avenir, à de riches profits et de se consacrer à Dieu dans l'illustre société de Jésus, dans cette société si détestée de Satan et si des anges parce qu'elle procure tant de gloire à Jésus-Christ.

C'est le 8 mai 1523 qu'il fit son entrée dans la Société de Jésus. Voilà l'admirable empressément de Canisius à répondre à l'appel de Jésus-Christ. Ici déjà, nous adressons les paroles des saints Livres: « Soyez mes imitateurs, selon le modèle que vous avez eu en moi. »

Ah! si tous les hommes étaient agités de cet empressément du B. P. Canisius à répondre à l'appel du Sauveur, l'union, l'harmonie, le bonheur régnerait bientôt parmi tous les cœurs. En effet, c'est le péché, c'est le scandale, c'est l'injustice, c'est l'improbité, c'est l'intempérance, c'est l'ivrognerie, la plaie de l'alcoolisme, la plus grande de notre canton, que le Père Canisius déjà tant combattu; ce sont tous ces actes de désobéissance à la loi de Dieu qui sèment partout le germe des funestes dissensions, qui propagent partout le discord. Ecoutez donc en ce moment la voix de Dieu qui vous appelle tous à Lui qui que vous soyez. Il vous appelle dans la première jeunesse, pour vous préserver de l'abîme dans lequel les passions naissantes menacent de vous précipiter. Il vous appelle au soir de l'existence, pour vous épargner les affres d'une mauvaise mort. Et en vous appelant à Lui, il ne vous commande pas, comme au B. Père Canisius, de renoncer à un brillant avenir, mais il exige que vous renonciez à ces compagnies qui une funeste expérience vous a convaincus être pour vous l'occasion prochaine d'offenser Dieu; que vous renchiez aux habitudes mauvaises; à cet abîme sans fond dans lequel tant de jeunes gens entrent leur bonheur éternel et temporel et que le B. Père Canisius a tant combattus. Il n'exige pas de vous que vous fassiez de choses prodigieuses, merveilleuses, mais que vous observiez les commandements de Dieu et de l'Eglise, que vous sachiez le saint jour du Seigneur. La profanation du dimanche prend, dans notre pays, des proportions alarmantes. Je me en conjure, avec le B. P. Canisius, sanctifiez le saint jour du Seigneur.

Le second caractère qui a marqué la vie du B. Père Canisius, c'est une profonde connaissance et, par le fait même, un grand amour de notre sainte religion de notre foi catholique, apostolique et romaine. *Mgr Duraz*, de vénérée à sainte mémoire, aimait à répéter, dans ses visites pastorales: « Pour aimer sa religion, il faut la connaître, et pour la connaître, il faut l'étudier. »

Le jeune Canisius reçut, de la bouche de ses bons parents, de sa sainte mère, les premiers enseignements de la foi. Puis, au collège de Nimègue, il eut une connaissance profonde de la religion. L'université de Cologne, l'étude marchée de front avec la piété. A 15 ans, Canisius est bachelier en philosophie; à 17 ans, il est licencié; à 19 ans, il est proclamé maître es arts. Il était donc très versé dans les sciences sacrées et profanes. Certes, il faut bien que des torrents de lumière aient inondé cette jeune intelligence, pour en faire un apôtre si zélé, si ardent de la cause de Jésus-Christ. C'est parce qu'il était très versé dans les sciences sacrées que saint François de Sales le consulta souvent. C'est parce qu'il aimait l'Eglise d'un amour filial que, à deux reprises, il travailla au saint Concile de Trente avec un ardeur prodigieuse. C'est pour gagner à l'Eglise le plus d'enfants possible qu'il a composé le livre qui a le plus illustré son nom, son célèbre catéchisme. C'est pour consacrer à l'Eglise et à la vie de l'Eglise la

NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

chère jeunesse qu'il a fondé des collèges, à Vienne, à Prague, à Fribourg-en-Brisgau. C'est afin que les catholiques de notre chère patrie restassent toujours plus intimement unis au Père commun des fidèles qu'il fonda à Fribourg, en Suisse, ce collège Saint-Michel, véritable pépinière de chrétiens et de savants.

Enfin, au moment d'expirer, il recommanda encore au Prévôt Werro et l'Eglise et la ville de Fribourg. Sa dernière prière fut pour l'Eglise.

Voilà comment le B. Père Canisius a connu et aimé notre sainte religion catholique, apostolique et romaine. Ici encore il nous rappelle les paroles des saints Livres : «Soyez mes imitateurs, selon le modèle que vous avez eu en moi.»

Mais vous direz peut-être : Notre foi, à nous, catholiques du canton de Fribourg, étant celle du B. Père Canisius, cela nous suffit. Non, cela ne suffit pas. Nous devons apprendre à rendre compte de notre foi. Nous sommes entourés d'ennemis qui n'ont rien de plus à cœur que de nous ravir le précieux trésor de la foi, par toutes sortes d'arguments aussi subtils que faux, par toutes sortes de publications qui, si elles ne sont pas directement impies, ne manquent jamais de jeter le ridicule sur ce qui se rattache à la foi, à l'Eglise, à ses ministres. Efforcez-vous donc d'acquiescer une foi éclairée par l'étude, la prière, la pureté du cœur.

Je dis d'abord par l'étude. Ecoutez la parole de Dieu avec un grand désir de la vérité. Celui qui néglige habituellement d'entendre la parole de Dieu est, au point de vue religieux, un ignorant et un mauvais pratiquant.

À l'étude, il faut joindre la prière. La foi est un don comme tout autre ; il faut le demander à Dieu. S'il y a des savants qui étudient toute leur vie et qui n'arrivent pas à la foi, c'est parce qu'ils ne prient point. Le grand philosophe espagnol Balmès raconte que c'est au milieu du monde qu'il a le plus vivement senti que la foi est un don de Dieu. «J'ai rencontré, écrit-il, des hommes qui connaissaient aussi bien que moi les preuves de la foi et, cependant, j'avais la foi, et ils ne l'avaient pas ; je croyais, et ils ne croyaient pas.»

L'Eglise nous exhorte à prier pour obtenir et augmenter en nous le don de la foi. En effet, la lumière de la foi vient s'éteindre dans la fange d'un cœur dissolu. Un cœur mauvais ressemble à une fosse d'une grande profondeur ; descendez-y avec une lampe ; cette lumière s'éteindra longtemps avant que vous ayez atteint le fond. Ainsi en est-il d'un cœur dissolu. L'expérience vient ici à l'appui de ma faible parole. C'est à l'époque des plus violentes passions que surgissent les doutes, que l'on s'éloigne des sacrements et qu'on tient les plus fréquents naufrages sous le rapport de la foi.

Ecoutez la parole de Dieu avec un grand désir de la vérité ; cultivez la prière. Le B. P. Canisius nous a dit : «Celui qui prie se sauve.» Cultivez la pureté de cœur et, jusqu'à la mort, vous resterez tous, avec le B. P. Canisius, les fidèles enfants de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

Le troisième caractère qui a marqué la vie du B. P. Canisius, c'est le courage et la générosité dont il a fait preuve dans le service de Jésus-Christ.

Il ne craint ni les tyrans, ni les tribunaux, ni la mort même. Il aurait voulu verser son sang pour la cause du Christ. Il écrivait à l'un de ses amis : «Bientôt peut-être, Vienne nous donnera des martyrs. Répandons notre sang pour le doux nom de Jésus.»

Les œuvres de mortification et de charité qu'il a pratiquées le B. P. Canisius ont été devenues les plus beaux fleurons de la couronne de béatitude qui brille aujourd'hui sur son front. Il ne cessa pas un instant de crucifier sa chair. Il portait un cilice sur son corps innocent. Durant les jours du carnaval, il ne buvait que de l'eau. Deux généraux de la Société de Jésus durent modérer ses actes de pénitence.

neur de l'Eglise, l'édification de nos frères l'exigent, de professer la foi et de la professer solennellement.

Ah ! si tous les catholiques avaient le courage de leurs convictions, si tous, avec un orgueil bien permis, osaient, le front haut, se montrer catholiques, les progrès de la religion seraient bien plus réjouissants.

Chers compatriotes, faites-vous un titre glorieux de votre foi catholique, apostolique et romaine.

L'apôtre saint Jacques l'a dit : «La foi sans les œuvres est morte.» Les œuvres de la vie chrétienne sont l'huile qui entretient en nous la flamme de la foi ; elles sont le bois qui nourrit en nous le feu sacré des croyances. On demandait un jour à Donoso Cortés comment il avait fait pour passer de l'indifférence à la foi. «Je n'en sais rien, répondit-il ; je ne me souviens que d'une chose, c'est que je n'ai jamais vu un pauvre sans penser qu'il était mon égal et mon frère.» Sans doute, c'est un grand malheur que de ne pas être catholique ; mais c'est peut-être un malheur tout aussi grand que d'être catholique et de ne pas vivre comme tel. Notre-Seigneur nous assure que l'on exigera beaucoup de celui à qui beaucoup a été donné. Et il ajoute : «Ce n'est pas celui qui aura dit : Seigneur, Seigneur, qui sera sauvé, mais celui qui aura fait la volonté de mon Père céleste.»

A quoi nous servirait-il de croire à l'Evangile, à ses maximes, à ses enseignements, si nous pensions, si nous parlons, si nous agissons d'après les règles et les principes d'un monde corrompu et corrompé ?

A quoi nous servirait-il de croire en un seul Dieu, Créateur du ciel et de la terre, si, dans la pratique, nous vivons du paganisme moderne, si, au dehors de nous-mêmes, nous adorons tout ce qui n'est pas Dieu, si, au dedans de nous-mêmes, nous faisons de toutes nos passions autant de faux dieux auxquels nous prodiguons tout l'encens de notre cœur ? A quoi nous servirait-il de croire en Jésus-Christ, qui a souffert et qui est mort pour nous, si, par nos infidélités, nous renouvelons sa Passion, nous le crucifions de nouveau en notre cœur ?

A quoi nous servirait-il de croire à une éternité de bonheur pour les justes et à une éternité de malheur pour les méchants si, suspendus à un fil qui se rompt à chaque instant, nous nous abandonnons à une légèreté de cœur qui laisse supposer que nous n'avons rien à craindre et rien à espérer ?

Non ! il ne suffit pas d'être catholique ; il faut vivre en catholique. Pratiquez donc les œuvres de la vie chrétienne qui ont mérité au Père Canisius l'aurole de la béatitude.

Fixez le regard de votre âme sur les traits si paternels et si énergiques de notre Bienheureux. Adressez-lui une prière fervente, afin que, par son intercession puissante, vous soyez tous animés d'un grand empressement à répondre à l'appel de Jésus-Christ, d'un grand amour de notre sainte Eglise et d'une grande générosité dans le service de Jésus-Christ. Avec le B. P. Canisius, fixez souvent le regard de votre âme sur la Vierge Immaculée, sur Notre-Dame de Bourguillon, la gardienne de la foi dans notre canton. Et, à vous aussi, comme au B. P. Canisius, il sera donné de mourir, avec l'amour de la Sainte Vierge au cœur, avec le nom de Marie sur les lèvres, avec le regard fixé sur l'image de la Mère de Dieu. Et quand votre cœur aura eu son dernier battement ; votre voix, articulé son dernier son ; votre œil, jeté son dernier regard, Marie Immaculée, la gardienne de votre foi, s'emparera de votre âme, pour la conduire aux pieds de Jésus afin qu'elle le possède à tout jamais dans les joies ineffables du ciel.

La commission de surveillance de la « Fondation Schiller suisse » a décerné à M. Gonzague de Reynold un prix littéraires de 1000 fr.

Demain jeudi, l'Orphelinat de Fribourg convie ses nombreux amis et tous ceux qui s'intéressent à la musique à son concert annuel. Cette année-ci le programme offre un intérêt tout particulier. Outre les chœurs de la Société de chant la Mutuelle, que l'on est toujours heureux d'entendre et d'applaudir, M. Hug, le dévoué directeur, toujours bien inspiré, a fait étudier à sa phalange de jeunes chanteurs une légende : «La montagne enchantée» où les chants et la déclamation alternent et se complètent. Légende naïve pour laquelle Attenhofer a composé une musique charmante, s'adaptant à merveille au thème légendaire.

Les voix enfantines, fraîches et spontanées, sauront donner à cette œuvre toute sa valeur.

Il est donc à souhaiter que l'on aille nombreux applaudir et encourager ces enfants et prouver à leur directeur com-

bien tous ceux qui s'intéressent à la noble cause de la musique qui savent gré de la formation judicieuse et artistique qu'il leur donne.

Grâce à lui, grâce à eux, nous aurons le privilège de passer une heure charmante. Ces voix pures comme des gazouillis d'oiseaux nous feront oublier, pour quelques instants, les angoisses de l'heure présente, et nous transporteront dans le pays des radieuses légendes, dont nous avons trop oublié le chemin.

Le produit du concert sera affecté à l'entretien de la chapelle de l'orphelinat.

Notes de la Réd. — Nous avons appris que le texte français de la déclamation est de Mlle Raymond. Cette collaboration sera une attraction de plus pour le concert de demain soir.

Legs pies Mlle Anne Aeschmann, décédée à Lully, a légué sa modeste fortune à l'Hospice de la Broye, après avoir fait les legs pies suivants : 500 fr. à l'Œuvre de la Propagation de la foi ; 500 fr. à l'Œuvre des Missions intérieures ; 500 fr. pour les aspirants pauvres à l'état ecclésiastique ; 200 fr. à l'Œuvre de la Sainte-Enfance ; 500 fr. à l'église de Lully ; 300 fr. à l'église de Saint-Antoine ; 400 fr. à l'hospice de Tavel.

Digne couronnement d'une vie d'humble travail, de piété et de vertu.

Conférence Vendredi, 28 mai, à 8 1/2 h. du soir, M. Georges Bienaimé, docteur en droit, chargé de missions, ancien président de l'Association franco-allemande de l'université de Paris, donnera dans la grande salle du Cercle catholique une conférence intitulée «La Pologne et l'Europe nouvelle». Cette question d'actualité intéressera, nous n'en doutons pas, le public de notre ville.

Office cantonal du travail Dans le courant du mois d'avril, 630 ordres ont été remis à l'Office cantonal du travail.

Demandes de travail inscrites : 352, dont 242 concernant des célibataires, 110 des personnes mariées, 339 des Suisses et 13 des étrangers. Il y a lieu d'ajouter à ces chiffres les demandes de 65 ouvriers ayant un domicile fixe et de 57 ouvriers en passage, qui n'ont pu être inscrits, faute d'occasion de travail immédiate.

Emplois offerts : 278, se répartissant entre 234 patrons, dont 184 habitent le canton.

Placements effectués : 196. Le marché du travail a été très calme pour les artisans, ce qui a eu sa répercussion sur les offres de travail. La bonne saison étant arrivée, l'agriculture exige beaucoup de personnel. Le nombre des ouvriers en passage a été extraordinairement minime ; c'est une conséquence de la guerre et de la fermeture des frontières.

Vaccinations La Direction de la Police locale rappelle que les opérations de vaccination et de revaccination pour les enfants habitant le quartier du Bourg auront lieu mercredi 26 mai, à 4 heures du soir, au rez-de-chaussée du bâtiment de justice.

A la frontière austro-italienne Udine, 26 mai. On annonce que les Italiens ont occupé le Mont Korada, hauteur de 812 mètres (au nord de Goritz) qui domine toute la région frontière et une partie de celle de l'isonzo.

Les Autrichiens n'ont pas opposé de résistance. Milan, 26 mai. Du Corriere della Sera : Le correspondant du Daily Telegraph en Suisse télégraphie à son journal que les Autrichiens n'ont pas rassemblé à la frontière italienne, les 400,000 hommes qu'on disait être concentrés dans cette région au commencement de la guerre.

Il y aurait là des effectifs beaucoup moins nombreux. Les précautions à Milan Milan, 26 mai. (B). — On travaille à protéger la métropole lombarde pour l'éventualité d'une attaque. Entre Monza et Milan, les trains voyagent avec les rideaux baissés.

Un voyageur qui, malgré les ordres prohibitifs, a osé regarder par les fenêtres de la voiture a été arrêté. Les résultats d'une perquisition Milan, 26 mai. (A). — Un soldat allemand qui habitait Milan avant la guerre et qui combattit en Flandre, blessé en février et de retour en Allemagne écrivait, il y a quelques jours, qu'on lui envoyait sa correspondance laissée dans son ancien domicile à Milan. La police s'étant emparée de cette lettre, fit une perquisition au domicile et ne fut pas peu surprise de découvrir plusieurs documents fort intéressants. On trouva plusieurs plans de fortifications, des photographies, un échange de lettres du plus haut intérêt. La plupart des documents se rapportent à la situation actuelle de l'Italie.

Rentré d'ambassadeurs italiens Milan, 26 mai. Du Corriere della Sera : Le train transportant le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, a passé en gare de Milan hier soir, mardi, à 10 heures 40.

On attend, ce matin, le train-amegant M. Bolzati, ambassadeur italien à Berlin. Le consul allemand de Milan Milan, 26 mai. Le consul allemand de Milan est parti hier après midi, mardi, en automobile, pour Chiasso.

Consuls autrichiens retenus Ploaisance, 26 mai. Du Corriere della Sera : A la suite d'un ordre du gouvernement italien, la police a arrêté, hier matin, mardi, à la gare de Ploaisance, quatre consuls autrichiens, qui se disposaient à rentrer dans leur pays par la Suisse. Ce sont les consuls de Gènes, de Bologne, de Bari et de Livourne.

Les ont été conduits dans un hôtel, où ils sont gardés par la police. Ces consuls sont retenus comme otages à la suite de la nouvelle que l'Autriche n'autorise pas les consuls italiens à rentrer.

Manifestations à Vienne Vienne, 26 mai. Bureau de correspondance viennois : Les manifestations patriotiques des derniers jours ont atteint, hier, leur point culminant dans une démonstration monstre, organisée par la municipalité, devant le monument de Radezky. Une foule énorme de citoyens de toutes les classes a acclamé les orateurs.

Devant le monument du feld-maréchal archiduc Albert, des dizaines de mille citoyens ont acclamé l'armée, la flotte et l'empereur. Château envahi Milan, 26 mai. Du Corriere : Le château que feu l'archiduc d'Autriche François-Ferdinand possédait près d'Este (Vénétie), a été envahi, hier, mardi, par une bande de paysans, qui y ont hissé le drapeau tricolore italien.

Les fausses nouvelles Rome, 26 mai. Le Messaggero avait annoncé que l'un des camériers secrets du Souverain Pontife, M. de Gerlach, qui est Autrichien, aurait reçu du Pape l'ordre de ne pas quitter le Vatican.

Cette nouvelle est fautive. M. de Gerlach a quitté Rome il y a déjà plusieurs jours. Rome, 26 mai. Lundi après midi, le Corriere d'Italia paraissait avec une nouvelle sensationnelle suivant laquelle la flotte italienne, après avoir coulé trois torpilleurs autrichiens, se serait encore emparée de trois autres grands navires ennemis. A cette nouvelle, une manifestation s'organisa ; mais, peu après, on avait les bulletins officiels sur les premières opérations navales.

Alors, la foule vint manifester devant les bureaux du Corriere d'Italia et proféra des menaces contre les rédacteurs.

Le gérant du journal a été arrêté, par l'autorité militaire, pour avoir propagé de fausses nouvelles. Sur le front occidental Londres, 26 mai. Havas. — Communiqué du maréchal French : Les parties de notre ligne, à l'est d'Ypres, perdues hier à la suite de l'emploi des gaz asphyxiants, ne sont pas encore reconquises.

Le volume de gaz employé a été plus considérable qu'auparavant. Le gaz a été projeté à l'aide de cylindres, pendant quatre heures et demie consécutives, sur un front de cinq milles, tandis qu'on nous bombardait à coups d'obus asphyxiants.

Le nuage de gaz atteignait par endroits 40 pieds de hauteur. Certaines des parties de notre ligne sont restées intactes pendant toute l'attaque. Nos soldats ont prouvé ainsi que, avec des précautions, il est possible d'affronter un tel genre d'attaques.

La poursuite dans les airs Paris, 26 mai. Havas. — Six aéroplanes, chargés hier matin, mardi, de la défense aérienne du camp retranché de Paris, ont réussi par la plupart, avec l'aide des points d'éclatement d'obus, à trouver un taube, venu dans les environs de Paris. Ils l'ont poursuivi énergiquement sans pouvoir le rejoindre et le détruire.

Un second taube suivait le premier à dix minutes de distance. Il semble avoir fait demi-tour, en constatant l'accueil fait au premier. Le cabinet anglais remanié Londres, 26 mai. Havas. — La composition du nouveau cabinet anglais est la suivante :

Premier ministre, M. Asquith ; ministre sans portefeuille, lord Lansdowne ; lord-chancelier, sir Stanley Buckmaster ; lord-président du conseil privé, lord Crewe ; lord du sceau privé, lord Curzon ; chancelier de l'Echiquier, M. Mac Kenay ; intérieur, sir John Simon ; affaires étrangères, sir Edward Grey ; colonies, M. Bonar Law ; secrétaire aux Indes, M. Chamberlain ; guerre, lord Kitchener ; ministre des munitions, M. Lloyd-George ; premier lord de l'Amirauté, M. Balfour ; commerce, M. Runciman ; président du contrôle, des administrations locales, M. Long ; chancelier du duché de Lancastre, M. Churchill ; secrétaire pour l'Irlande, M. Birrell ; secrétaire pour l'Ecosse, M. Mac Kinnon Wood ; agriculture, M. Selborne ; commissaire pour les travaux publics, M. Harcourt ; instruction publique, M. Henderson ; attorney général, sir Edouard Carson.

Londres, 26 mai. Havas. — Un ministre nouveau, créé sous le nom de ministère des munitions, organisera la fourniture des munitions. M. Lloyd-George a accepté de former et de diriger temporairement ce ministère. Pendant cette période, il abandonnera les fonctions de chancelier de l'Echiquier.

M. Henderson prêtera son concours au gouvernement en ce qui concerne les questions du travail se rattachant spécialement à la guerre. Aux Dardanelles Le Caire, 26 mai. (Officiel). — Communiqué sur les opérations dans les Dardanelles :

La première division française a fait, le 21 mai, des progrès considérables. Elle se trouve maintenant près des tranchées turques.

Le 22 mai, à 3 heures après midi, les Turcs allaient vigoureusement la gauche de la brigade indienne. Ils obtinrent un avantage momentané, mais furent ensuite repoussés.

Ils perdirent 500 hommes à la suite d'une contre-attaque aussitôt organisée, et nous fîmes un certain nombre de prisonniers.

Nous avons consenti à suspendre les hostilités, le 23 mai, sur la partie du front occupée par des corps australiens et le corps néo-zélandais, afin de permettre aux Turcs d'enterrer leurs morts gisant près de nos tranchées. Ils inhumèrent ainsi 3000 hommes, qui avaient été tués du 18 au 20 mai.

SUISSE Un incident à Lugano Lugano, 26 mai. M. — Hier après midi, mardi, à 3 h., comme un train de rapatriés italiens allait partir de la gare, une foule nombreuse s'y rassembla, parmi laquelle se trouvaient beaucoup d'Italiens. Quelques cris retentirent : Vive l'Italie ! A bas l'Allemagne !

Alors, un groupe de Suisses allemands qui se trouvaient là se mirent à siffler, ce qui attira sur eux la foule des manifestants. Un honorable médecin tessinois, M. le docteur Semini, de Mendrisio, pris pour un Allemand, fut maltraité.

La police et la troupe intervinrent et mirent fin à la manifestation. Sept soldats blessés Chevènes (Jura bernois), 26 mai. Hier soir mardi, une dizaine de soldats, cantonnés à Chevènes, aidèrent des ouvriers à enlever la charpente d'un nouveau bâtiment, lorsque celle-ci s'éffondra, entraînant les hommes avec elle. Il y a sept blessés, dont deux le sont grièvement. Tout ont été conduits à l'hôpital de Porrentruy en automobile.

Les Suisses à Milan Milan, 26 mai. Du Corriere della Sera : Sous la présidence de Mme Vonwiller, femme du consul suisse de Milan, un groupe de dames de la colonie suisse a organisé un comité de secours en faveur des victimes de la guerre.

La vie économique Les pommes de terre La Hollande continue à nous envoyer par centaines de wagons des pommes de terre. La demande est moins forte que l'on s'attendait, de sorte que, au lieu des 1500 à 2000 wagons jugés nécessaires, un millier suffiront à nos besoins.

La France a, de son côté, autorisé l'importation en Suisse d'importantes quantités de pommes de terre. Le beurre La Suisse libérale annonce que, avec les fourrages verts, la production beurrière suisse est devenue, sinon très riche, du moins à peu près suffisante à nos besoins. Le beurre, ajoute le journal neuchâtelois, qui se payait extraordinairement cher, a vu ses prix descendre subitement de 25 %.

Nous n'avons point encore en la plaine d'enregistrer cette baisse à Fribourg. Les huiles La France, qui avait interdit l'exportation des huiles en Suisse, vient d'accorder des licences assez larges. Nous recevons depuis quelques jours des huiles d'arachide et d'olive qui suffiront à nos besoins.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG Choix mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, mercredi, à 8 1/2 h., répétition générale. Liederkreis. — Heute Abend, 8 1/2 Uhr, Probe im Café Peter. Club sténog.-dactyl. Daployé. — Ce soir, mercredi, à 8 h., au local habituel, séance de clôture du cours de sténographie intégrale.

MEMENTO Rappelons à nos lecteurs de la Gruyère la conférence d'apiculture que donnera demain jeudi, à 2 h., M. Ruffy, à l'hôtel Moderne, à Balile.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE Canton de Fribourg Du 26 mai BAROMÈTRE

21	22	23	24	25	26
725.0	726.0	727.0	728.0	729.0	730.0
730.0	731.0	732.0	733.0	734.0	735.0
735.0	736.0	737.0	738.0	739.0	740.0
740.0	741.0	742.0	743.0	744.0	745.0
745.0	746.0	747.0	748.0	749.0	750.0
750.0	751.0	752.0	753.0	754.0	755.0
755.0	756.0	757.0	758.0	759.0	760.0
760.0	761.0	762.0	763.0	764.0	765.0

TEMPÉRATURES dans la Suisse occidentale Zurich, 27 mai, midi. Assez chaud. Orage.

8 h. m.	10 h. m.	12 h. m.	2 h. m.	4 h. m.	6 h. m.	8 h. m.	10 h. m.	12 h. m.	2 h. m.	4 h. m.	6 h. m.	8 h. m.
17.0	18.0	19.0	20.0	21.0	22.0	23.0	24.0	25.0	26.0	27.0	28.0	29.0

NEURALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE KEFOL REMÈDE KEFOL SOUVERAIN KEFOL Boîte (10 paquets) Fr. 1.50 - Toutes pharmacies

Demandez partout les cigarettes MARYLAND VAUTIER Fabrication et combustion irréprochables Favorisez l'industrie nationale

STIMULANT Apéritif au Vin et Quinquina

Entre deux âmes

Par M. DELLY

Plaisantez-vous, Elie ? dit Valderez. Pour une migraine. Une nuit de repos et il n'y paraîtra plus.

Elle essayait de sourire, mais la souffrance était si vive que ce fut un pauvre petit sourire douloureux.

— Eh bien ! dépêchez-vous de vous mettre à votre aise, de vous faire décoiffer, car cette merveilleuse chevelure doit être lourde sur ce pauvre front fatigué.

Il tenait ses mains entre les siennes, elle sentait sur elle la caresse ardente de ce regard. Et elle pensa tout à coup qu'il serait bon d'appuyer ce front douloureux contre son épaule, et de lui dire tout ce qui la tourmentait... et d'entendre aussi ce qu'il avait à lui dire.

Non ! pas ce soir, elle souffrait trop, ses idées s'égarèrent un peu. Mais demain... il fallait que tout fut éclairci, elle avait l'intuition que, maintenant, Elie tiendrait à s'expliquer.

— Bonsoir, Elie ! dit-elle faiblement. Il se pencha, baisa longuement les deux petites mains qui frémissaient

entre les siennes. Et quand il se redressa, leurs regards se rencontrèrent.

— A demain, dit-il doucement. Elle répéta : « A demain », en dégageant lentement ses mains. Et son regard voilé par la souffrance s'éclaira une seconde à la flamme ardente des yeux d'Elie.

XIX

Valderez, assise près d'une fenêtre du salon qui précédait sa chambre, songeait, les yeux fixés sur les frondaisons bruisantes des arbres du parc qui, là-bas, se montraient à la limite des jardins.

Le malaise de cette nuit ne laissait d'autre trace qu'un peu de fatigue. M. de Ghiliac, en venant voir sa femme ce matin, avait tenu cependant à ce qu'elle restât déjeuner chez elle, afin de se reposer complètement.

Et cet homme si froidement personnel, selon M^{me} Ghiliac et Mme de Brayles, se mari qu'il laissait là avec tant de désinvolture sa première femme malade était demeuré longuement près de Valderez, la distraquant par sa causerie, s'informant de tout ce qu'elle pouvait désirer et donnant lui-même ses instructions au chef afin que lui fût servi un repas à la fois léger et reconstituant.

Aucune allusion n'avait été faite à ce qui s'était passé dans le petit salon de la Voglerie. Valderez était certaine, cependant, que son mari avait deviné

quelque chose, et qu'il lui demanderait des explications à ce sujet. C'était son droit, c'était son devoir, et elle était prête à les lui donner.

Les paroles perfides de Mme de Brayles, après la première émotion passée, n'avaient laissé aucune impression en elle. Elle pouvait avoir de graves défauts, mais quant à être coupable de ce crime, jamais ! Quelle créature odieuse était donc cette jeune femme, qui osait lui parler ainsi de son mari, insinuer de misérables calomnies ?

Mais Valderez se demandait, depuis quelque temps, si une autre n'avait pas usé, à son égard, d'une perfidie analogue, en lui dévolant à l'avance et en exagérant les défauts d'Elie, et ses torts envers sa première femme.

Maintenant, elle l'attendait. Il lui avait dit qu'il reviendrait après le déjeuner, aussitôt que ses devoirs de maître de maison le laisseraient libre. Et un émoi, à la fois craintif et doux, faisait palpiter un peu le cœur de Valderez, à la pensée de cette entrevue.

Voici qu'il entrait, qu'il s'avancait vivement, en homme qui a trouvé le temps long...

— Ce pauvre bavard de lord Germain m'a retenu indéfiniment au fumoir ! J'avais cependant une telle hâte de venir voir comment vous vous trouviez !

— Mais je suis très bien, je vous assure ! J'aurais vraiment pu descendre pour le déjeuner.

Il s'asseyait près d'elle, sur le petit canapé où elle se trouvait, et lui prit la main en la couvrant de ce regard si profond et si doux qu'il avait pour elle depuis quelque temps.

— Non, il valait mieux vous reposer complètement. Cette existence, à laquelle vous n'êtes pas habituée, vous fatigue, et je tiens essentiellement à ce que vous vous soigniez. Le monde ne vaut pas la peine que vous perdiez votre santé pour lui.

Maintenant, je vais vous dire quelque chose qui vous fera plaisir. Ce matin, j'ai eu unelongue conversation avec votre père. Je l'ai sermonné, il m'a promis de ne plus toucher à une carte. Cette promesse, je saurai la lui rappeler en temps et lieu. Et j'ai obtenu également, sans grandes difficultés, qu'il laisse Roland suivre sa vocation.

— Vous avez réussi ! Oh ! qu'il va être heureux, mon cher petit Roland ! Comment puis-je vous remercier, Elie ?

— Je vais vous le dire, Valderez, dit-il avec une grave douceur. Cette nuit, quand je suis entré dans la pièce où vous vous teniez avec ma mère et Mme de Brayles, j'ai compris aussitôt, en voyant votre physionomie, qu'on venait de vous dire quelque chose de grave... contre moi, probablement. Or, ce que je vous demande, c'est de me témoigner une entière confiance, en m'apprenant de quoi on m'accuse ; car j'ai le droit de me défendre.

— Vous avez raison, et moi aussi, je

dois vous le dire. Mme de Brayles venait de me rapporter des bruits odieux qui ont couru... au sujet de la mort de votre première femme, acheva-t-elle en baissant instinctivement la voix.

— Et qu'en avez-vous pensé ? Il se penchait un peu, en plongeant son regard ferme et droit, un peu anxieux cependant, dans les grands yeux bruns très émus.

— Oh ! je ne l'ai pas cru un instant ! Jamais, Elie ! Cela, jamais ! La protestation vibrante s'exprimait dans sa voix, dans son regard, dans le frémissement de toute sa personne.

La physionomie d'Elie s'éclaira d'un rayonnement soudain. Il se pencha un peu plus encore et ses lèvres touchèrent le front aurolé d'or foncé.

— Merci, ma bien-aimée ! dit-il avec ferveur. Je supporterai tout, sauf de vous voir penser un seul instant que je ne suis pas un honnête homme. Mais dites-moi un mot... un mot seulement ! Valderez, pouvez-vous me dire : « Je vous aime » ?

Devant l'immense tendresse du regard qui l'implorait, les dernières brumes du doute s'évanouirent. La tête charmante s'inclina sur l'épaule de M. de Ghiliac et Valderez murmura : « Je vous aime, mon Elie ».

Ils demeurèrent longuement ainsi, dans l'enivrement de leur bonheur. Les grandes joies sont profondes et silencieuses. Et les baisers d'Elie avaient plus d'éloquence que des paroles, en ces premiers

instants où ils sentaient enfin leurs cœurs battre à l'unisson.

— Voici seulement quelques jours que vous me laissez lire un peu dans ces chers yeux-là, murmura enfin Elie. Avant, j'ignorais si j'avais enfin le bonheur d'avoir conquis votre affection.

— Vous l'avez depuis longtemps... depuis le commencement, je crois. Mais... Oh ! dites-moi, Elie, pourquoi avez-vous eu cette attitude, pourquoi m'avez-vous parlé ainsi le jour de notre mariage ? Je sais que j'ai eu tort ce jour-là, que vous aviez songé à ma jeunesse, à mon inexpérience...

— Oui, je suis le coupable, le seul coupable, ma pauvre chérie ! Mon orgueil s'est cabré à ce moment-là, il a étouffé le cri de l'amour, — car déjà je vous aimais, Valderez, et je devais vous le dire ce jour-là. Ensuite, c'est l'orgueil toujours qui m'a dicté mon odieuse conduite à votre égard, dans les premiers mois de notre mariage. Non, ne protestez pas ! C'était vraiment odieux de vous laisser, si jeune, et de vous faire souffrir, simplement parce que mon amour-propre masculin ne voulait pas se plier à demander une explication et à vous faire connaître que vous étiez aimée.

(A suivre.)

Ouvrier-sellier

est demandé pour tout de suite, chez E. Joye, sellier, route des Alpes, Fribourg.

ON DEMANDE

pour la saison, une bonne cuisinière d'hôtel

ET UNE apprentie-cuisinière

qui pourrait, après la saison, occuper une place stable. S'adresser à Haassenstein et Vogler, Fribourg, sous H 2178 F.

A vendre, pour cause de double emploi, un beau chien de garde

3 ans, gentil, sédentaire et bien dressé. S'adresser à M. Max de Teuchermann, rue Geiler, Fribourg. H 2118 F 1891

A REMETTRE A GENÈVE un CAFÉ-BRASSERIE

bien situé dans quartier populaire, prix modérés. S'adresser à M^{me} veuve Grunig, rue Grenus, 15, Genève.

A louer, au centre de la ville atelier-magasin

pour appareilleur ou ferblantier et des entrepôts. Même adresse, on demande un maçon. H 2117 F 1890 Rue du Temple, 15.

A VENDRE 2 chars de bon marais

pour la litière, chez Pierre Fütchiger, Lentigny. 1893

A louer, à quelques minutes de la gare, pour le 25 juillet, 1 appartement de 3 chambres et cuisine, dépendances, eau, gaz et électricité dans la maison, bien exposé au soleil. Jardin d'environ 200 m² et basse-cour à disposition tout de suite.

S'adresser au bureau de l'agence Haassenstein & Vogler, Fribourg, sous H 2084 F. 1872

A LOUER, au Varis, N° 13, une jolie chambre meublée. S'adresser à M^{me} Wullemia-Galley.

La crème pour chaussures

"IDEAL" est la marque favorite. Seul fabr. : G. H. Fischer, fabrique d'allumettes et graisses chim., Febrattorf (Zurich).

Taches de rousseur disparaissent rapidement par l'emploi du lait antipigmentaire : en flacons de 2 fr. 50 et 1 fr. 50 chez MM. Jambé, ph., Châtel-St-Denis ; dans les pharmacies et chez les coiffeurs-parfumeurs.

Tout le monde Jardinier Publication d'opportunité, sous forme de tableau, en vente chez Heneber, place Chauderon, 14, Lausanne. Prix : 60 cent. et port.

Le meilleur vin tonique et apéritif Vente annuelle : 10 MILLIONS DE BOUTEILLES

BYRRH PREMIÈRES RÉCOMPENSES aux Grandes Expositions L. VIOLET, successeur Maison Violet Frères, à Thoiry (France)

Image of a bottle of Byrrh

LE SAINT ÉVANGILE
DE
Notre-Seigneur Jésus-Christ
ET LES
ACTES DES APOSTRES
Nouvelle traduction approuvée, avec notes
(Édition dite de saint Jérôme)
Prix : 40 cent.
EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
130, Place Saint-Nicolas
et Avenue de Pérolles Fribourg

Œuvre du travail
GRAND'RUE, 8
Lingerie pour femmes et enfants.
Articles pour œuvres de bienfaisance.
Chemises pour hommes et garçonnets.
CHAUSSETTES
Tabliers en tous genres, pour dames, fillettes et enfants, tabliers-blouses, linges et tabliers de cuisine.
RACCOMMODAGE
Un achat fait à l'Œuvre du travail donnera à l'ouvrière l'assurance la meilleure et la plus moralisatrice. H 2011 F 1889-613

ASSURANCE MUTUELLE VAUDOISE
Siège social : LAUSANNE
Galeries du Commerce
Assurance des ouvriers, employés, apprentis, etc.
ASSURANCE INDIVIDUELLE, contre tous accidents professionnels et non professionnels et de sports, avec participation aux frais médicaux. (Les accidents de service militaire en temps de paix sont couverts).
ASSURANCES AGRICOLES.
Assurance de la responsabilité civile vis-à-vis des tiers.
Les bénéfices reviennent aux assurés sous forme de rétrocession de primes. Cette rétrocession, faite en espèces chaque année, a été en moyenne depuis 1907 de 40 % du bénéfice laissé par chaque société.
Aucune autre société n'offre de pareils avantages.
Statuts, prospectus et renseignements à disposition au siège social de la société ou chez M. C. Ronny, agent, à Fribourg. H 1991 F 1804 588

BANQUE DE PAYERNE
AVENUE DE LA GARE
Cet établissement continue à recevoir les dépôts d'argent sur carnets de comptes, au taux d'intérêt de 4 3/8 % (sans retenue d'aucune commission)
contre certificats de dépôts, nominatifs et au porteur, au taux d'intérêt de 4 3/4 % & 5 %.
PRÊTS par billets de change et sur hypothèques, OUVERTURE de Comptes Courants.
ESCOMPTE d'effets de commerce, Verbaux de mises et autres titres, aux meilleures conditions. Dividende 5 % depuis 1908.

Bains du Boulevard
AVENUE DE ROME
Les piscines de natation, en eau filtrée, sont ouvertes dès ce jour, de 7 heures du matin à 8 1/2 heures du soir. — Bains de soleil. — Douche.
Bains chauds, en tous genres, tous les jours
H 2125 F 1895

A LOUER
pour le 25 juillet prochain
divers appartements
de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances ; confort moderne. H 880 F 841
S'adresser à Alfred Blanc, avocat, route de Villars, n° 3.

A vendre ou à louer
à Bulle et aux environs, 15 domaines de 4 à 75 poses, 6 cafés, plusieurs maisons, boulangeries, magasins, etc.
à Romont et aux environs, 12 domaines, 10 auberges avec terre, maison-boulangerie, etc.
A louer dans le canton de Vaud, plusieurs jolis cafés. S'adresser à Louis Genoud, Cercle catholique, Bulle ; tous les mardis, au Saint-Georges, à Romont. H 739 B 1884

VINS NATURELS
Tessinois nouv. Fr. 23 les 100 litres
Italien, de table » 34
Barberato, fin » 48
Stradella blanc » 50
Chianti, extra » 52
Valtellina » 65
12 bouteilles Barbera vieux (pour maîtres) Fr. 12.—, 811
Stauffer, frères, Lugano.

Vente d'immeubles
L'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, à la salle du Tribunal, à Fribourg, mardi 1^{er} juin, dès 2 h. de l'après-midi, les immeubles appartenant à la masse en faillite de Clémence Schirmer, comprenant : Hôtel de la Grappe, mobilier compris, avec boulangerie et logem^{ts}. La vente aura lieu à tout prix.

Imprimerie Saint-Paul, Fribourg
BIBLIOTHÈQUE CIRCULANTE
Plus de 3800 volumes édités en 5 séries
A. — Religion. — Education. F. — Romans.
B. — Histoire. — Guerre et marine. G. — Bibliothèques bleue, rose, etc. pour enfants.
C. — Hagiographie. H. — Romans illustrés. — Publications périodiques.
D. — Biographies. E. — Littérature. — Correspondance. — Poésie.
PRX D'ABONNEMENT :
Un an, 8 fr. ; 6 mois, 4 fr. 50 ; 3 mois, 2 fr. 50 ; 1 mois, 1 fr.
Cet abonnement donne droit à 8 volumes pour la ville et 5 pour la campagne. Ces volumes peuvent être échangés les mercredi et samedi de chaque semaine.
Les personnes qui, ne voulant pas s'abonner, désirent cependant profiter de la Bibliothèque, peuvent obtenir des ouvrages pour 10 cent. par volume et par semaine.
Pour les envois à la campagne et dans toute la Suisse, les abonnements postaux peuvent être utilisés. Ils coûtent, frais d'emballage et de port compris, 20 cent. aller et retour. Chaque envoi peut contenir de 6 à 5 volumes.
Pour recevoir le catalogue complet, prière d'envoyer 60 centimes en timbres-poste, à la Bibliothèque circulante de l'Imprimerie Saint-Paul
AVENUE DE PÉROLLES, FRIBOURG (SUISSE)

A LOUER
pour le 25 juillet, un appartement de 5 chambres, cuisine ; eau, gaz et électricité. S'adr. : Boucherie Klaus, Beaugard. 1575

A louer pour le 26 juillet
au boulevard de Pérolles, n° 71, un appartement au 4^{me} étage, de 5 chambres, chambre de bain, mansarde, dépendances, confort moderne ;
N° 73, un logement au sous-sol de 2 chambres et cuisine. S'adresser à la Chapellerie F. Weiss, rue de Romont.

A LOUER
appartement confortable et au soleil. 1^{er} étage : 3 chambres et cuisine. — R. Erlbach, avenue de Beaugard, 18.

A LOUER
pour le 25 juillet, logements de 3 à 6 pièces, ainsi que locaux pour magasins. S'adresser à H. Hoggmann, avenue du Midi, 17

A louer, pour le 25 juillet un appartement
de 3 chambres, cuisine, eau et gaz, exposé au soleil, avec balcon, à l'avenue de Beaugard. Lumière électrique. S'adresser à la boucherie Aeschmann. H 1877 F 1700

A VENDRE
1 léger camion neuf, avec cadre, pour veaux.
1 camion pour 1 et 2 chevaux, allant bien pour conduire du lait.
1 belle voiture, pinocette neuve. S'adresser à E. Soland, maîtrechal, Fribourg. 1866

En vente à Fribourg : Imprimerie Saint-Paul, Pérolles et Librairie catholique, 130, Place Saint-Nicolas. On peut s'adresser également à Monsieur le Cœuré à Matran, près Fribourg.

Dans aucun budget de publicité ne devraient manquer nos almanachs suisses, car ceux-ci réunissent de nombreux et précieux avantages, tels que diffusion énorme, durée d'une année entière et efficacité journalière.
MM. les annonceurs sont priés de demander devis, spécimens d'almanachs et tous renseignements à l'Agence de Publicité Haassenstein et Vogler.

GRAND ASSORTIMENT DE : fer de construction
8 à 30 cm. de hauteur, jusqu'à 12 mètres de longueur
TUYAUX EN FER ETIRE pour conduites d'eau
Tuyaux de descente en fonte
AD PRIX DU JOUR
E. WASSMER, Fribourg